LES SUCCÈS DES U-BOOTS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

nes « Llandaff Castle », de l'Union Castle Mail Line de Londres. Ce bateau qui était aménagé pour recevoir 350 passagers, était affecté en temps de paix à la ligne Londres-Afrique du Sud.

D'autre part, le cargo anglais « Empire Cromwell », construit en 1941, et dont le port d'attache était Sunderland, a été coulé par un sous-marin.

∴

Amsterdam, 1er. — On mande de Lorenço Marques que le vapeur grec « Evenyhie », de 3.531 tonnes naviguant pour le compte des Anglo-Américains, a été coulé dimanche au large de la côte du Mozambique.

∴

Lisbonne, 1er. — Les journaux annoncent que le pétrolier espagnol « Camparo », venant d'Amérique, a débarqué à Funchal, huit rescapés du navire américain « West Kebar ». Ce bâtiment avait été torpillé récemment dans l'Atlantique par un submersible. Les huit marins en question ont erré en mer durant vingt jours.

∴

Amsterdam, 1er. — Selon Radio-Makay, le ministère de la Marine a annoncé lundi que des survivants d'un cargo américain de tonnage moyen avaient été débarqués sur la côte est des Etats-Unis. Le navire fut coulé au début d'octobre par un sous-marin opérant dans l'Atlantique Nord.

L'ACCORD FRANCO-GERMANIQUE DE 1938

Le Gouvernement Daladier a entravé sciemment les efforts faits par le Reich en vue de maintenir la paix

Il y a quatre ans, le 6 décembre 1938, un traité fut conclu entre l'Allemagne et la France garantissant l'intégrité de la mère-patrie et de l'empire colonial français. Ce jour-là, le ministre des Affaires étrangères du Reich, Ribbentrop s'est trouvé à Paris pour signer en même temps que le ministre des Affaires étrangères françaises d'alors, Georges Bonnet, la déclaration suivante :

« 1. Les gouvernements français et allemand sont entièrement d'accord que les relations amicales entre la France et l'Allemagne soient une des bases essentielles de la consolidation de l'Europe et du maintien de la paix générale. Les deux gouvernements feront tous leurs efforts pour débloquer les relations entre les deux pays dans ce sens ;

2. Les deux gouvernements affirment qu'aucune question d'ordre territorial n'est à discuter entre eux. Ils reconnaissent solennellement l'état de la frontière actuelle séparant les deux pays, comme étant définitif ;

3. Les deux gouvernements sont décidés, abstraction faite de leurs relations personnelles avec les puissances étrangères, de rester en relations pour toutes les questions intéressant les deux pays et de décider en commun, au cas où le développement des dites questions amènerait des difficultés d'ordre international.

Le crime des instigateurs de guerre

L'agence « Inter-France » rappelle aujourd'hui cette convention franco-germanique. L'agence déclare que l'ancien ministre des Affaires étrangères Bonnet fut empêché par son chef du gouvernement et des hauts fonctionnaires du Quai d'Orsay, de réaliser cet accord. Lorsque Daladier, sur l'ordre de l'Angleterre précipita la France dans la guerre, le 3 septembre 1939, il a rompu le traité sans consulter la Chambre. De ce fait, le traité franco-germanique a été annulé et la France a été précipitée dans sa défaite. Alors que le 6 décembre 1938 on avait l'impression que la vieille querelle entre la France et l'Allemagne était terminée pour toujours et que des bases avaient été créées pour une amitié durable entre les deux peuples, les instigateurs de guerre ont bientôt après réussi d'annihiler le traité conclu et de précipiter la France dans la guerre. Le chemin parcouru par la France durant les quatre années écoulées est une accusation irréfutable contre ceux qui portent toute la faute du malheur de la France.

Madrid, 1er. — Les journaux se préoccupent de la mobilisation partielle qui s'est effectuée dimanche dans toute l'Espagne. Malgré les nombreuses difficultés de transport qu'ils eurent à vaincre tous les mobilisés se sont présentés aux lieux de rassemblement dans les délais fixés.

Les journaux sont unanimes à insister sur l'enthousiasme avec lequel la jeunesse espagnole a répondu à l'appel du Caudillo. Beaucoup d'Espagnols libres d'obligations militaires se sont également présentés aux bureaux de recrutement.

LA GUERRE EN AFRIQUE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

qui avait été spécialement fortifiée, et qui avait été camouflée en plantation, a été bombardée en piqué et en rase-mottes. Des bombes de lourd calibre ont causé des dégâts considérables. Des avions de chasse et de reconnaissance ont attaqué, à la bombe et au moyen des armes de bord, des troupes parachutistes ennemies auxquelles elles infligèrent des pertes très sanglantes.

Des attaques aériennes allemandes ont été dirigées, en même temps, contre les communications par route et par voie ferrée du plateau tunisien. Plusieurs gares, des trains de transport et des trains de marchandises furent atteints de plein fouet, tandis que sur les routes plus de vingt chars de combat et de nombreux camions étaient incendiés ou détruits.

Dans la nuit du 1er décembre, les installations portuaires d'Alger et de Bône ont de nouveau été pilonnées par les avions de combat allemands. Sur les quais et dans le port, de nombreuses bombes détruisirent plusieurs grues, gênant ainsi considérablement les opérations de déchargement de l'ennemi.

A la fin de l'après-midi du 30 novembre, deux bombes de lourd calibre ont atteint en plein milieu un navire de commerce de six mille tonnes. Deux autres navires de commerce, jaugeant approximativement six et douze mille tonnes, furent également touchés par des bombes lourdes.

Dans le courant de la nuit dernière, les avions de combat allemands ont pris pour but l'aérodrome de Bône, ainsi qu'un point d'appui aérien anglais près de Souk-el-Arba. Les terrains d'atterrissage et les pistes de décollage furent touchés en plein. En outre, trois avions ennemis ont été abattus.

Un contre-torpilleur endommagé à Gibraltar

La Linea, 1er. — Un contre-torpilleur britannique, qui porte de graves avaries, est entré aujourd'hui dans la rade de Gibraltar pour y subir des réparations. Ce navire, qui a été endommagé au cours d'un combat en Méditerranée centrale, a mis plusieurs jours pour rejoindre la base anglaise.

La Phalange africaine voit grossir ses rangs

Vichy, 1er. — D'après une communication de l'émetteur local, la Phalange Africaine s'accroît constamment. Les membres de la Phalange bénéficient des mêmes avantages que les soldats. En cas de blessures de guerre, ils ont les mêmes droits que les soldats en temps de guerre.

De Gaulle ira-t-il en Amérique ?

Genève, 1er. — Radio-Londres annonce qu'interrogé aux Communes au sujet d'un éventuel voyage de de Gaulle en Amérique, M. Eden a déclaré qu'il ne pouvait faire aucune déclaration à ce sujet, et qu'on devait attendre l'avis des Etats-Unis.

Selon « United Press », l'attitude des Etats-Unis à l'égard du « Comité national français » de de Gaulle a fait l'objet à Washington de nombreuses controverses depuis les événements en Afrique du Nord. Dans les milieux diplomatiques, l'opinion prévaut que les rapports entre Washington et de Gaulle ne subiront pas de changements immédiats, mais on ajoute que le Comité gaulliste n'a jamais été reconnu comme gouvernement français exilé au titre des « gouvernements » norvégiens, hollandais, etc., qui résident à Londres.

LA POSITION DE DARLAN ET L'ANGLETERRE

Genève, 1er. — En sa qualité de représentant du gouvernement à la Chambre des Communes, M. Eden a déclaré aujourd'hui au Parlement britannique : « Le gouvernement espère pouvoir faire à bref délai une déclaration sur les événements politiques et militaires d'Afrique du Nord. La position de Darlan sera également éclaircie à cette occasion ».

M. Eden a ajouté que les nécessités politiques obligeraient toutefois le gouvernement britannique à faire cette déclaration en séance secrète.

QUE SE PASSE-T-IL A DJIBOUTI ?

Vichy se fait de gros soucis au sujet de cette colonie

Après les incidents de tous ces derniers temps, Vichy est très soucieuse quant à la situation de Djibouti. Après la nouvelle difficile du passage d'une section militaire de la force d'un bataillon, à la dissidence, Vichy n'est en possession que d'un seul télégramme parvenu depuis. Ce dernier dit que le commandant militaire Truffert a déclaré aux autorités anglaises qu'il restera fidèle au maréchal Pétain, mais qu'il lui est impossible d'opposer une résistance du fait qu'il ne dispose plus des effectifs militaires nécessaires. Truffert aurait déclaré, par ailleurs, qu'il ne quitterait pas Djibouti.

UN MESSAGE DE L'AMIRAL PLATON

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

s'opposeront pas à celles de vos frères qui défendent encore à Bizerte le sol qui leur fut confié.

» L'Afrique du Nord, qu'en cent ans nos pères ont conquise, puis rendu féconde, ne saurait en quelques jours, devenir un bastion contre la France, la base d'agressions aériennes et maritimes contre la métropole. **C'est en France qu'après tant d'épreuves, le Maréchal et son gouvernement vont reconstituer l'armée nationale.**

» Aujourd'hui, en Afrique, des chefs félons et des traîtres aux ordres de l'étranger ne sauraient rassembler que les troupes de la félonie et de la trahison.

» **Officiers et soldats de l'Afrique du Nord, vous ne constituerez pas ces troupes. Votre honneur, l'amour de la France vous l'interdisent.** Vous n'obéirez pas à ceux qui, impudemment, se prétendent encore vos chefs. **La France reconquerra l'Afrique ; vous verrez alors fuir les traîtres dans les fourgons étrangers ; vous serez alors récompensés de vos peines pour votre patrie. Vive le Maréchal, vive la France ! »**

UN ORDRE DU JOUR DE L'AMIRAL ABRIAL AUX MARINS

« Gardez l'esprit d'union qui a fait de la marine une grande famille »

Vichy 1er. — L'amiral Abrial, secrétaire d'Etat à la Marine commandant en chef des forces maritimes, a adressé à ces forces l'ordre du jour suivant :

Officiers généraux, officiers, officiers mariniers quartiers maîtres et marins.

Le suprême sacrifice auquel le culte de l'honneur vous a conduit, termine un chapitre de notre histoire maritime où les Français ne trouveront que des exemples de courage, d'abnégation et de discipline qui forcent le respect du monde entier. Conservez avec fierté le souvenir d'avoir porté l'uniforme que vous allez quitter et gardez dans vos cœurs l'esprit d'union qui a fait de la marine une grande famille.

Groupés derrière le maréchal chef de l'Etat, soyez fidèles aux devises qui étaient inscrites sur tous nos bâtiments : Honneur et Patrie, Valeur et Discipline. Bientôt de nos traditions immortelles et fécondes renaîtra une marine nouvelle.

LA GUERRE A L'EST

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

ques groupes ennemis réussirent à atteindre les positions des chasseurs alpins où ils furent anéantis en corps à corps. Le 28, les Soviets tentèrent en vain de s'emparer d'une tête de pont. Le 30, après un nouveau feu roulant, de fortes unités d'infanterie reprirent leur offensive de percée. Dans les nombreux combats qui se développèrent, les chasseurs et les troupes de montagne allemands eurent l'occasion de démontrer leur supériorité sur l'ennemi pourtant plus nombreux, et dont l'assaut était d'ailleurs d'une ténacité et d'une violence peu commune. Des troupes slovaques se sont particulièrement distinguées au cours de cette lutte.

Dans le secteur du front devant Touapse, les Soviets parvinrent à pénétrer un instant dans les positions défensives appuyées à deux hauteurs-clés, mais des troupes roumaines colmatèrent la brèche et refoulèrent l'ennemi, pour rester maîtres enfin après de rudes engagements, des positions disputées.

Ces succès alliés ont été remportés malgré des conditions atmosphériques exécrables. Après une période de gel, le champ de bataille est battu maintenant par l'interminables averses.

∴

Berlin, 1er. — On mande à l'agence D.N.B. que les violents combats défensifs se sont poursuivis le 30 novembre dans la région au sud-est du lac Ilmen.

Les Bolchevistes ont attaqué les lignes de défense allemandes avec une quarantaine de chars blindés et de très importantes formations d'infanterie ; ils furent cependant repoussés par le feu combiné des armes d'infanterie légères et lourdes. Dans un secteur voisin, les Soviets tentèrent de former une brèche. Ici également, les attaques de l'ennemi échouèrent avant même qu'il eut atteint les positions fortifiées allemandes. Les pertes de l'adversaire sont très élevées. Vingt-six chars blindés ont été détruits.

DANS LA PRESSE PARISIENNE

Le sabordage de la flotte à Toulon

« Seuls les mauvais Français et les adversaires de la France peuvent se réjouir », tel est le titre de l'article dans « Le Petit Parisien » de M. Claude Jeantet, qui considère, écrit-il, que le sabordage de la flotte de Toulon constitue une nouvelle défaite pour notre pays.

« Nous savons sans doute, poursuit-il, que nombre de nos compatriotes ont accueilli avec un optimisme béat la perte de notre Afrique du Nord.

» Nous savons bien aussi que les mêmes gens n'ont pas été sensibles à une autre perte parallèle à celle de la France africaine — celle d'une grande part de notre prestige aux yeux du monde. Les dissidences et les demi-dissidences les paroles d'honneur données et retirées, les forfaitures, l'indiscipline, les connivences et les complots qui ont accompagné le déroulement de l'affaire africaine, tout cela ne porte pas sur eux ou porte à l'inverse des intérêts de la France. Ils n'ont pas senti, ils ne veulent pas sentir que l'on risque fort, à partir de ce moment d'un bout de la terre à l'autre, de nous juger à l'égal de ces pays qui n'ont jamais été de grandes puissances et qui sont perpétuellement le théâtre d'intrigues invraisemblables et de drames d'opérettes. En réalité c'est un drame affreux que nous venons de vivre et dans lequel risque tout simplement de sombrer le prestige de la nation. »

« Au point de vue des intérêts strictement français, c'est une monstrueuse folie », déclare à son tour M. Marcel Déat, dans l'« Œuvre ».

« Détruire la flotte, au moment où nous avions la possibilité de refaire une armée plus sûre et plus fidèle, au moment où nous sommes assurés du concours des forces européennes pour reconquérir notre Empire, c'est un acte qu'aucun adjectif n'est assez fort pour qualifier. Ce ne sont pas seulement des milliards engloutis, un immense effort gâché, c'est l'avenir compromis ».

L'agression contre La Réunion

Devant un second ultimatum, le gouverneur de la Réunion a ordonné de cesser la résistance. Commentant cet épisode, le journal « Aujourd'hui » a écrit :

La Réunion est restée ce qu'elle était jadis, de cette simple beauté qu'affinent les décades. Ni comme port, ni comme terrain d'exploitation elle ne peut servir à la guerre. Les Anglais, néanmoins, viennent de s'en saisir, apportant ainsi la preuve d'une volonté systématique de destruction de notre Empire, veillant à ce qu'aucune pierre ne reste à la France. De l'édifice qu'elle avait construit, poursuivant enfin, selon la formule du poète : « leur bien premièrement, et puis le mal d'autrui... ».

L'occupation anglo-américaine en Afrique du Nord

Sous le titre « La terreur jaune », M. Jacques Ploncard publie dans le « Matin » un article dans lequel il s'insurge contre les mauvais traitements infligés aux Français et aux Musulmans fidèles.

« Cela ne peut pas durer, poursuit-il. Nous devons savoir exactement ce qui se passe sur le sol africain. Nous demandons au gouvernement français d'obtenir de la Croix-Rouge Internationale, l'envoi d'une mission d'observateurs neutres chargés de s'assurer que le droit des gens est respecté et que la puissance américaine n'a pas livré l'Afrique du Nord au terrorisme juif.

» Nous demandons au gouvernement de prendre comme otages les juifs, les Américains, les Anglais résidant en France métropolitaine et de faire savoir aux autorités anglo-américaines que tout acte de terreur juive entraînera des représailles ».

Paris, 1er. — La cour d'assises a rendu son arrêt dans le procès de Guy Chevalier, industriel accusé d'avoir tenté d'assassiner son associé, M. Maurice Ernoult. Guy Chevalier a été condamné aux travaux forcés à perpétuité ; son complice, Maurice Ollivier, à cinq ans de travaux forcés.

...ni pour Pâques, ni pour la Trinité..

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

pulations civiles, la réplique serait terrible et que la fin de la guerre serait pour la Grande-Bretagne plus sanglante que le commencement.

Malgré toutes ses fanfaronnades, le « Premier » est néanmoins obligé de reconnaître mélancoliquement que la position de l'Allemagne est toujours très forte en Europe et que le Reich a à sa disposition une main-d'œuvre quasi inépuisable. En disant cela, il n'aura pas pu ne pas avoir un regard attristé pour la petite information annonçant qu'aux Etats-Unis il y avait encore 2.800.000 chômeurs, alors que la Grande-Bretagne et la Russie ont tant besoin de matériel et que les ouvriers qui travaillent se sont permis, malgré le caractère hautement démocratique de leur participation à la guerre, se sont permis, ajoute la même information, de déclencher 488 grèves et de menacer 7.000 fois de cesser le travail.

Evidemment, il y a de quoi rendre mélancolique plus optimiste que Churchill, contraint d'annoncer que la fin de la guerre ne sera pas pour la Noël, ni pour Pâques, ni pour la Trinité.

« Des années sanglantes, a-t-il au contraire ajouté, attendent encore le peuple anglais ».

Voilà bien de quoi réchauffer l'ardeur, ici en France, de nos anglophiles enragés qui espèrent toujours depuis deux ans l'arrivée des Tommies « pour dans six semaines » et qui, de reculade en reculade persistent dans leurs ridicules et décevants espoirs.

Mais tout a une fin, Monsieur Churchill, et votre discours de dimanche soir en hâtera l'arrivée, car les Français ne sont point si sots que vous semblez le croire et surtout ils n'aiment pas, quand on leur promet quelque chose, que l'on remette toujours au lendemain. Il leur arrive de se lasser.

Pourquoi ? Parce qu'ils savent très bien ce que vaut la formule : « Demain on rasera gratis ».

Ce sont eux qui l'ont lancée !

« La guerre terminera ce que la révolution nationale-socialiste a commencé »

a déclaré le Dr Goebbels

Berlin, 1er. — M. le ministre Goebbels a déclaré hier dans une allocution aux officiers d'une école d'infanterie, que l'armée allemande, qui a enrichi son expérience au cours de l'hiver dernier, entame les combats des mois qui viennent avec la pleine conscience de sa capacité de vaincre. En Afrique également, l'Allemagne fait face avec décision aux développements futurs.

Ni les cris, ni les hurlements des ennemis du Reich ne pourront nous faire oublier que nos adversaires n'ont, ni le courage, ni la force de réaliser sur le sol européen ce deuxième front tant vanté dans les discours. Entre temps, la bataille sur les mers mondiales sera poursuivie. Les succès du mois écoulé ont de nouveau montré qu'aucun doute n'est possible sur l'issue finale des combats sur les mers du globe.

Le Dr Goebbels s'est élevé alors contre l'affirmation de la propagande ennemie, selon laquelle le temps travaillerait pour les alliés. La victoire finale, a-t-il dit en terminant, est une question de temps et de patience. Ce qui est décisif, c'est de savoir qui dispose de l'espace. Or, cet espace, pour lequel on combat, appartient sans aucun doute à l'Allemagne. Ce n'est pas pour un idéal exsangue, que l'Allemagne lutte cette fois : la guerre terminera ce que la révolution nationale-socialiste a commencé.

Lisez
LES SPORTS DU NORD
En vente le Samedi. — Le N° 1 fr.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome, 1er. — Le Grand Quartier Général communique :

En Cyrénaïque, activité des détachements avancés.

Dans la région pré-désertique, des concentrations de véhicules ennemis ont été arrosées de bombes par nos avions. Deux avions ennemis ont été détruits au sol par des chasseurs allemands.

En Tunisie, des unités blindées germano-italiennes, appuyées par l'aviation, ont attaqué les forces anglo-américaines en marche. Quelques prisonniers ont été capturés.

Au cours d'engagements aériens, les avions de chasse italo-allemands ont abattu 8 appareils britanniques. Des incursions ennemies au-dessus de Palerme, Gela et Vita (Trapani), n'ont occasionné que des dégâts minimes. Notre D. C. A. a descendu deux avions dont l'un s'est abattu en mer et l'autre près de Stagno di Riviera. Cinq membres des équipages ont été faits prisonniers. Le nombre des victimes des récents bombardements de Turin et environs, s'éleva à 14 tués et 8 blessés. Un avion sanitaire opérant en mer n'est pas rentré à sa base.

« Le Japon est décidé à mener la guerre à une fin victorieuse »

a proclamé le premier ministre nippon

Tokio, 1er. — Dans un discours radiodiffusé à l'occasion du 2e anniversaire de la déclaration commune entre le Japon, le Mandchoukouo et Nankin, le premier ministre japonais Tojo a déclaré :

« Tout en étant absolument sûrs de la victoire finale, nous devons nous rendre pleinement compte des difficultés qui restent encore à surmonter sur notre route future. Dans les conditions les plus favorables, le Japon est actuellement en train de châtier la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Il leur enlève le bénéfice de leurs efforts de résistance en enregistrant les unes après les autres, des victoires décisives.

» Naturellement, a poursuivi M. Tojo, la guerre de la plus grande Asie est la plus formidable des guerres qu'ait jamais connu l'histoire du monde, mais les difficultés qui restent encore à surmonter rendent d'autant plus nécessaire le resserrement plus étroit encore des liens qui unissent le Japon au Mandchoukouo et à Nankin. »

Le général termine son discours en affirmant la détermination du Japon de mener cette grande guerre de l'Asie à une fin victorieuse.

« Une lutte à mort entre les Japonais et les Anglo-saxons »

Tokio, 1er. — Prenant la parole en public pour la première fois depuis son retour d'Amérique, l'ambassadeur Kurusu a déclaré, aujourd'hui, que le peuple japonais entrait avec un esprit de décision renforcé dans la deuxième année de guerre.

Dans les milieux politiques de Tokio, on attendait avec intérêt l'exposé que M. Kurusu ferait devant de nombreux représentants du mouvement pour le soutien du trône impérial, d'autant plus qu'en son temps, il se rendit en avion à Washington en qualité d'envoyé spécial et est donc un des hommes qui sont le mieux au courant des causes réelles de la guerre.

M. Kurusu fit d'abord ressortir que, bien que les opérations militaires n'aient été entamées que le 8 décembre, l'état de guerre existait pratiquement déjà il y a exactement un an, au moment où les Etats-Unis envoyèrent leur ultimatum au Japon. « Cela, dit-il, constituait un acte de provocation inouï envers le peuple nippon, auquel on déniait ainsi tout droit à la vie. Actuellement le Japon est engagé dans une lutte à la vie à la mort avec les Anglo-Saxons ».

L'orateur dépeignit ensuite les moyens économiques par lesquels l'Amérique du Nord avait essayé de porter préjudice au Japon. Etant donné ces moyens de pression, poursuivit-il, il ne subsiste pas le moindre doute que lors de la remise de la note américaine au Japon, le 18 novembre, Washington avait déjà pris la résolution définitive de déclencher la guerre contre le Japon. S'ils ont donc qualifié de sournoise l'attaque japonaise contre Pearl-Harbour, les Etats-Unis ne faisaient en cela que dissimuler leurs intentions réelles. Le but des Etats-Unis est de créer dans le monde une structure économique par laquelle tous les autres pays seraient soumis à leur contrôle. Pour cette raison le Japon doit mettre tout en œuvre en vue de remporter la victoire finale. Si le peuple nippon emploie toute sa force à cette fin, la victoire ne peut nous échapper, et les liens entre le Japon, l'Allemagne et l'Italie se resserreront encore davantage ».

« Le peuple néerlandais doit participer à cette guerre »

Arnhem, 1er. — Au cours d'une réunion solennelle qui s'est tenue dimanche, à Arnhem, plus de 1.000 fonctionnaires du N.S.B.N. ont prêté serment de fidélité au chef. A cette occasion, M. Mussert a prononcé un discours dans lequel il retrace les diverses périodes de l'histoire nationale néerlandaise.

M. Mussert souligna que bien des bases de notre prospérité avaient disparu, et qu'il s'agissait maintenant de s'engager dans des voies nouvelles, par exemple en Europe orientale et en Afrique. « Nous sommes un peuple occidental en Europe occidentale, dit-il. Il faudra qu'un jour nous établissions nous-mêmes des fortifications le long de nos côtes et que nos propres soldats les défendent. Le but que je désire atteindre, c'est que le peuple néerlandais, tout entier, participe à cette guerre ».

L'Italie ne cédera pas au chantage britannique

Rome, 1er. — Le collaborateur diplomatique de l'agence Stefani écrit :

« La violente attaque de M. Churchill a dirigée contre l'Italie, dans son discours de dimanche soir, a été reçue avec dédain dans les milieux politiques officiels de l'Italie, car elle révèle l'incompréhension crasse du gouvernement britannique à l'endroit de l'état d'esprit du peuple italien. Après trois années de guerre M. Churchill est encore toujours imbu de ses vieilles idées sur les Italiens, et ose parler de « paix séparée ou de raids aériens jusqu'au bout ». M. Churchill est bien mal avisé de nous poser pareille alternative, que nous déclinons avec mépris. Le peuple italien peut évidemment déplorer les bombardements sur ses cités historiques qui sont l'orgueil de toute l'humanité, mais il craint nullement la barbarie britannique. En entrant dans le conflit, les Italiens savaient bien que leurs villes seraient bombardées, mais c'est là un des dangers de la guerre qu'ils affrontent avec fierté ».

Berlin, 1er. — La presse suisse a déclenché une campagne contre le Reich à l'occasion d'un article paru dans le « Voelkischer Beobachter » au sujet de la question des émigrés. Certains journaux suisses sont même allés jusqu'à exiger du gouvernement fédéral de prendre position et d'accomplir les démarches nécessaires.

A la Wilhelmstrasse, on s'étonne que des quotidiens helvétiques, qui parlent tant de la liberté de presse, sollicitent l'intervention des plus hautes instances de leur pays pour une telle question. Ils feraient mieux de défendre la neutralité de leur pays et réagir contre les violations répétées de leur souveraineté par la R. A. F. lors de ses incursions au-dessus des villes italiennes.

Port-Moresby bombardé par des avions nippons

Tokio, 1er. — Selon l'agence Domei, des escadrilles de l'aviation de la marine impériale ont attaqué à nouveau Port-Moresby avec des forces importantes dans la nuit de lundi à mardi, et y ont causé des dégâts considérables aux terrains d'atterrissage et à d'autres installations. On a pu observer des foyers d'incendie, après que des coups au but eurent atteint des magasins et des dépôts d'explosifs ennemis. Des coups directs atteignirent également des batteries de projecteurs. Des avions nippons poursuivirent leur attaque également contre les casernes situées au nord de l'aérodrome et les détruisirent. Tous les appareils nippons sont rentrés à leur base.

Des aviateurs américains maltraités par les Chinois

Tokio, 1er. — Selon l'agence Domei, le commandant des forces aériennes américaines en Chine a envoyé à Tchang-Kai-Chek une protestation énergique au sujet des mauvais traitements infligés par la population chinoise à l'équipage de l'avion américain abattu le 12 novembre près de Kweilin par des appareils japonais. Dans un communiqué de source digne de foi, Domei ajoute que l'on aurait enlevé aux Américains leurs uniformes et leurs objets de valeur, et qu'on les aurait maltraités.

DES AVIONS AMÉRICAINS BOMBARDENT UNE VILLE DU TONKIN

Hanoï, 1er. — Des avions américains ont bombardé et mitraillé, sans résultats notables, le 28 novembre, une localité tonkinoise.

L'aide aux prisonniers et à leurs familles

Paris, 1er. — Au cours de la conférence de presse qui s'est tenue ce matin, au siège du commissariat général aux prisonniers de guerre rapatriés et aux familles des prisonniers de guerre, diverses questions ont été examinées et plus particulièrement celle de la collecte des sous-vêtements et des points textiles.

Le mouvement, qui a pris une grande ampleur durant ces dernières semaines, a donné, tant à Paris qu'en province, des résultats appréciables. C'est ainsi que, pour le seul département du Nord, les enfants des écoles ont réussi à collecter plus de 50.000 points.

Le problème des prisonniers rapatriés a été également étudié avec soin. Il s'agit, pour les animateurs ou centre d'accueillir au mieux les prisonniers revenus de captivité et d'obtenir d'un certain nombre d'entre eux, qu'ils collaborent au centre, c'est-à-dire à l'œuvre commune.

Enfin, dans le domaine de la « Famille du Prisonnier », la délicate question des enfants a fait l'objet d'un exposé détaillé. Un grand effort de solidarité est fait en faveur de ces enfants. A l'heure actuelle, beaucoup de familles aisées, de ménages sans enfants, hébergent et ont pris entièrement à leur charge un grand nombre de petits déshérités. Tels sont, succinctement rapportés, les derniers résultats obtenus par le commissariat général aux prisonniers rapatriés, au cours de ces dernières semaines.

INFORMATIONS REGIONALES

Une femme qui tentait d'exporter 900.000 fr. est arrêtée à Feignies

Mme Dubus Françoise, 26 ans, venant de Paris, fut visitée à son arrivée en gare de Feignies.

Elle avait sur elle une somme de 903.000 francs en billets de banque. Son voyage fut interrompu et elle prit en direction inverse la route d'Avesnes où, après interrogatoire sommaire de M. le Procureur de l'Etat Français, elle fut écrouée à la Maison d'arrêt. Le Tribunal a confirmé le mandat de dépôt dont elle avait été l'objet.

Les prisonniers libérés entendent obéir au Maréchal

Le Comité Directeur de la Maison du Prisonnier et des Centres d'Entr'aide du Nord a adopté une motion de confiance au Maréchal et au président Laval.

Ils expriment à M. le Maréchal Pétain l'expression respectueuse de leur obéissance absolue, de leur confiance totale et de leur indéfectible fidélité. Le remercient du magnifique exemple de grandeur et de noblesse qu'il vient de donner au monde. Déclarent plus décidés que jamais à travailler unis derrière lui avec la plus grande discipline.

Ils donnent leur confiance entière à M. Laval, chef du Gouvernement, et lui sont reconnaissants de la sollicitude témoignée à leurs 1.200.000 camarades qui sont en captivité. Ils partagent de tout cœur son espoir de voir bientôt leur sort réglé favorablement, pour leur plus grand bonheur et celui de leurs familles, et pour le bien de la France. Ils le prient d'agréer l'assurance de leur dévouement le plus loyal et le plus fidèle et de leur foi inaltérable dans les destinées de la Patrie.

LA RELÈVE

De nouveaux convois d'ouvriers partent pour l'Allemagne

Les trains spéciaux d'ouvriers à destination des usines du Reich continuent à quitter Lille et la région du Nord.

Mardi encore un nouveau convoi a quitté la ville avec des spécialistes venus de la côte et du Pas-de-Calais. Ce train, dans sa traversée de la région industrielle de Valenciennes, Avesnes, Maubeuge, a pris au passage les ouvriers de ces agglomérations.

Bientôt nous assisterons à un autre genre de départ : celui des femmes de prisonniers qui, après avoir souscrit un contrat d'épouse, iront rejoindre leur mari en Allemagne.

LE CHARBON DE DÉCEMBRE

Sont mis en circulation au cours du mois de Décembre 1942, les coupons de la nouvelle carte de charbon des Foyers Domestiques portant les numéros 3 et 4.

Le coupon N° 24 de l'ancienne carte ainsi que les coupons numéros 1 et 2 de la nouvelle carte restant valables pendant le mois de décembre suivant les modalités prévues par les arrêtés antérieurs.

Tous les coupons de l'ancienne carte numérotés de 1 à 23 sont périmés au 1er Décembre 1942.

Les coupons 3 et 4 de la nouvelle carte ont les valeurs suivantes (en charbon) :

Cartes *blanches* et *jaunes* : N° 3 avec ou sans gaz, 50 k. ; N° 4 avec ou sans gaz, 50 k., soit 100 kilos ; cartes *rouges* : N° 3 avec ou sans gaz, 50 k. ; N° 4 avec gaz 50 k., sans gaz 100 kilos.

Cartes *vertes* : N° 3, avec ou sans gaz, 50 k. ; N° 4 avec gaz, 100 k., sans gaz 150 kilos.

Les marchands de charbon détenteurs de schlamms, pourront délivrer 150 kilos de schlamms en remplacement de 50 kilos de charbon.

Il pourra en être de même pour le poussier de coke des usines à gaz qui est assimilé aux schlamms.

Le coke et le grésillon de coke seront livrés au même poids que le charbon.

Les marchands seront tenus de livrer, par priorité, le coupon N° 24 de l'ancienne carte et les coupons N° 1 et 2 de la nouvelle carte, qui n'ont pu être honorés en novembre, aux personnes dont le nom figurera sur une liste qui leur sera remise par les Maires.

AUX MILITAIRES DE L'ARMÉE DE L'ARMISTICE

Les militaires de l'Armée de l'Armistice non porteurs d'une fiche de démobilisation régulière doivent se présenter d'urgence au Centre de Libération de leur département.

Pour le Nord : Caserne Souham, à Lille ; pour le Pas-de-Calais, 13, rue de Lille, à Arras.

T. S. F.

JEUDI 3 DÉCEMBRE

Informations à 7 h., 8 h., 9 h., 13 h., 14 h., 15 h., 20 h., 22 h., 24 h. — Concerts et autres émissions à 8 h. 15, 11 h. 30, 12 h. (Orchestre de Casino), 15 h. 20, 15 h. 15, 16 h. 30 (« Le Printemps » de Beethoven), 18 h., 18 h. 15, 17 h., 17 h. 15, 18 h., 18 h. 30, 18 h. 45, 19 h., 19 h. 30, 19 h. 50, 20 h. 15, 20 h. 20, 21 h. 15, 22 h. 15, 23 h. (« Paluche »), 23 h. 15, 23 h. 30, 0 h. 15.

LES DEUX GOSSES

Par Pierre DECOURCELLE

— 26 —

Et se tournant vers Ramon, qui, perdu dans la douceur de ses pensées, contemplait sa femme avec amour :

— Dites donc, monsieur mon frère, ajouta-t-elle avec un sourire mutin en l'embrassant, laissez-en un peu pour moi tout à l'heure...

Elle rejoignit son mari, qui, debout sur le perron, donnait au cocher ses instructions.

Carmen semblait très enjouée.

Le retour de son frère paraissait l'avoir comblée de joie.

Au moins Hélène ne restait pas seule, délaissée, loin de tous ceux qu'elle aimait, et qui le lui rendaient si pleinement.

Le souvenir de ces deux jours si tristes pour elle fondrait bien vite en bonheur qu'elle allait goûter dans les bras de ce mari, dont elle était — comme il était la sienne — la pensée suprême, la constante et passionnée adoration.

La voiture filait rapidement à travers les longues et belles avenues du bois, déjà encombrées, malgré l'heure matinale, par leur mondaine et aristocratique clientèle.

Carmen regardait tout avec une sorte d'avidité enfantine, les hommes, les maisons, les boutiques mêmes.

Elle dévorait des yeux tous ces petits hôtels aux fenêtres et aux portes closes, par-dessus les murs desquels passait quelque vert feuillage. Elle bavardait, signalant les grands ateliers d'artistes, où par le vitrage on apercevait le dos d'un tableau ou des moulages de plâtre.

Elle disait en riant qu'elle voulait remplir ses yeux et sa mémoire de tous ces petits coins, de toutes ces scènes si parisiennes, en faire une provision pour s'en régaler là-bas, là-bas, si loin, et goûter encore par le souvenir leur saveur.

Elle examinait, critiquait, approuvait les cavaliers et les amazones qui les croisaient, se penchait pour voir passer les « buggys » et les petites charrettes anglaises, ou les piétons élégants flirtant et coquetant en claires toilettes matinales.

M. de Saint-Hyrieix avait pris sur ses genoux une immense serviette de maroquin bourrée de papiers, et, depuis Boulogne, feuilletait des dossiers, semblant plongé dans les études graves de ses affaires, et ne répondant guère que par des monosyllabes au bavardage de sa compagne.

Et pourtant son esprit était bien loin de la Guyane et de la politique !

— Non ! ce n'est pas possible ! pensait-il... Carmen ne pourrait ainsi sourire et babiller si elle était criminelle... Cette lettre d'une domestique est une infâme calomnie... Il faut que je sois fou pour y attacher la moindre importance. J'ai envie de la lui montrer et de lui demander pardon des tortures que j'ai subies depuis hier.

— Serez-vous rentré pour déjeuner ? dit-elle soudain.

— Je le pense... Et vous ?

— Moi !... Je n'ai que mon couturier à voir. C'est ma dernière dette à payer... Ensuite... C'est tout ! Ah ! si ! je passerai place de la Bourse acheter chez Susse une grosse provision de papier à lettres des plumes, de la cire tout ce qu'il faut pour écrire de longues, longues lettres... Et puis ce sera fini. Je rentrerai faire mes derniers préparatifs et embrasser Ramon et Hélène, pour tout le temps que je resterai ensuite sans en avoir la joie.

M. de Saint-Hyrieix put à peine articuler quelques mots.

Il parut se replonger dans la lecture de ses papiers ; mais ses lèvres étaient blanches, son visage était livide.

— Elle va place de la Bourse !... C'est évident !... Une dernière lettre... un dernier rendez-vous peut-être !... Et j'allais m'humilier devant elle... Fou que j'étais ! La lettre avait raison. Mon déshonneur est public ! Mon déshonneur et mon ridicule !... Et le sang seul efface le déshonneur et lave le ridicule !... Il faut que je sache la vérité, quoi qu'il arrive !... Le coupé s'arrêta au coin de la rue Royale.

Carmen descendit légère, gracieuse, élégante, après avoir serré la main de son mari.

Elle s'était retournée, et avait encore adressé un petit salut de la main à Saint-Hyrieix, qui la regardait par la petite lucarne du fond, tandis que la voiture tournait pour enfiler le pont de la Concorde.

Alors, elle monta chez son couturier et régla sa note.

Puis, écoutant à peine l'expression des regrets que celui-ci manifestait de perdre — pour peu de temps, il l'espérait — une si charmante cliente, elle descendit, cherchant des yeux une voiture.

Il n'en passait pas une qui fût libre... Mais le temps était superbe.

Elle remonta la rue, prit le boulevard, puis tourna au coin de la rue Vivienne.

Sur la place de la Bourse, elle tourna encore pour gagner le bureau de poste qui est à l'extrémité, près de la rue Notre-Dame-des-Victoires.

Elle marchait rêveuse.

Ainsi, dans quelques minutes, elle allait ravoir toutes les lettres qu'elle avait écrites à l'homme auquel elle s'était si éperdument donnée.

Toutes ces feuilles de papier jauni qui avaient reçu les confidences de son âme, ses serments d'un amour éternel, ses aveux brûlants, il les lui renvoyait donc, comme autant de mensonges peut-être dont il ne voulait plus !

Il ne croyait plus, il ne devait plus croire à ces protestations, pourtant si sincères, de sa passion.

Elle l'aimait encore, cependant !...

C'était vrai ! elle n'avait pas le courage de tout braver, la honte, l'ignominie, le désespoir des siens, la malédiction de sa mère et de s'enfuir avec lui...

Oh ! comme elle souffrait de sa lâcheté !...

Il lui faisait un dernier sacrifice renonçant à tout ce qui pouvait la lui rappeler.

L'oublierait-il donc ?

Oh ! non ! jamais !

L'Océan les séparerait dans quelques jours. Ils ne se reverraient peut-être plus. Mais leur amour vivrait.

Elle ne voulut pas insister sur ces douloureuses pensées... Sa nature frivole ne pouvait guère s'arrêter qu'à l'heure présente...

Elle entra dans le bureau de poste après avoir jeté un regard derrière elle.

— Avez-vous une lettre à ce nom ? demanda-t-elle en tendant du bout de ses doigts finement gantés une enveloppe de lettre à l'employé siégeant derrière le guichet de la « Poste restante ».

L'employé — un vieux — fixa sur la questionneuse le regard glauque et peu encourageant de l'ancien bureaucrate revenu des illusions de ce monde, et posément, tranquillement, en homme qui sait que le temps n'est pas de l'argent, quoi qu'on dise, il prit l'enveloppe et lut :

— Madame Hélène de Montlaur.

Puis de cette voix traînante, particulière aux employés souvent avec le public, il murmura, en parcourant du doigt un paquet de lettres, pris dans un casier surmonté d'un M :

— Mathieu... Michonet... Non... Ma... Mi... Mo... Morin... Moralès... Ah !...

Madame Hélène de Montlaur,
Bureau restant place de la Bourse.
Paris.

— Voilà.

Et comparant la lettre qu'il tenait à l'enveloppe qu'on lui avait remise il tendit le tout à la jolie destinataire qui l'attendait.

Puis brusquement, comme si devant le charme et la fine odeur de Chypre se dégageant de toute sa personne, une tentation eût pu subitement lui venir au travers de son petit grillage, il baissa vivement sa vitre de verre dépoli.

Il ne put entendre le cri de douloureuse inquiétude poussé par la jeune femme en saisissant d'une main fébrile la lettre qu'il venait de lui remettre, et en l'enfouissant dans sa poche sans oser encore la décacheter.

— Mon Dieu !... Qu'est-il donc arrivé ?... pensait-elle. Une seule lettre ?... Pourquoi pas la liasse entière comme c'était promis, juré ?...

Carmen restait interdite, immobile, pâlissante...

En se retournant, elle manqua défaillir.

Dans le cadre de la porte grande ouverte, M. de Saint-Hyrieix se dressait fixant sur elle un regard terrible.

— Vous ici ?... murmura-t-elle d'une voix qu'elle cherchait vainement à rendre assurée.

Il ne répondit pas.

La volonté, si puissante chez la femme, tenta de vaincre l'atroce anxiété qui lui étreignait le cœur.

Elle eut le courage de sourire sous sa voilette, en ajoutant :

— Nous allons rentrer ensemble alors, n'est-ce pas ?

Elle était tout auprès de lui.

— Donnez-moi cette lettre, dit-il froidement, mais avec un halètement de rage, et tout bas... Donnez vite, et surtout pas de bruit !... Il est inutile de faire du scandale ici.

Elle était muette.

Il l'avait saisie par le bras, et ses doigts la serraient comme les dents d'une tenaille.

— Vous avez entendu, continua-t-il, je veux cette lettre !

— Vous me faites mal, monsieur...

Il était livide.

Il parlait bas, très bas et une écume aux lèvres.

— Je veux cette lettre ! reprit-il.

— Que dites-vous ? put-elle seulement balbutier.

— Cette lettre, cette lettre de votre amant ! répétait-il obstinément.

— De mon amant ?

Elle aussi répondait à voix basse :

— Vous avez dit de mon amant ?

— Oui ! Et si vous ne me la remettez pas immédiatement, prenez garde !...

Carmen sentait une sueur froide perler sur son front.

Un frisson glissait le long de son corps.

Ses dents étaient serrées laissant à peine passer la voix.

Cet homme certainement était capable de tout...

Il était fou de rage.

Il allait la tuer peut-être... là... tout de suite...

Elle le lisait dans ses yeux.

Elle se vit perdue.

Elle tenait convulsivement entre ses doigts la lettre fatale... Elle lui brûlait la chair...

Que renfermait-elle ?...

Elle l'ignorait, mais certainement c'était son arrêt de mort si elle la donnait.

La détruire, impossible !... M. de Saint-Hyrieix ne lâchait pas son bras.

Soudain une pensée lui vint !...

Le salut !...

Elle ne s'arrêta pas à l'examiner. Elle s'en saisit en quelque sorte machinalement, comme dans une chute au fond d'un précipice, on se raccroche instinctivement à n'importe quel branche.

Il répétait presque stupidement, sans se lasser près de frapper :

— Allons, madame, j'ai assez attendu. Cette lettre...

(A suivre).